

Tina BELIASHVILI
Doctorante
Université d'Etat I. Djavakhishvili de Tbilissi, Géorgie

***Écume des jours* (Boris Vian) – vivier de néologismes**

Résumé: Le néologisme a toujours existé tout au long de l'histoire de l'humanité. C'est le postulat même sur le fonctionnement de la langue. Les XX^{ème} et XXI^{ème} siècles se distinguent particulièrement par la grande profusion des néologismes et même si les néologismes sont reconnus et enregistrés par les lexicographes, l'endroit privilégié pour leur création, avec les medias, c'est le texte littéraire. Dans cette perspective, une place à part entière revient à Boris Vian, écrivain, ingénieur, initiateur du jazz américain en France, et particulièrement, à son *Ecume des jours*.

Comparer le texte original et son équivalent géorgien a permis de mieux saisir la valeur des néologismes dans la constitution du style propre à l'écrivain et d'analyser les méthodes grâce auxquelles est construite son œuvre littéraire.

Mots-clés: néologisme, néologisme littéraire, mots nouveaux, Boris Vian, *Ecume des jours*.

Abstract: Neologization is an accompanying process of the mankind's history. It is a postulate of the language functioning itself. The 20th and 21st centuries are particularly rich in Neologisms. Despite the fact that their legal recognition or putting an end to their existence is a prerogative of lexicographers, literary text along with the dictionaries and mass media is a privileged space where the new words are coined. From this point of view, the French writer Boris Vian, with his novel *The Foam of Days*, occupies particular place, having been simultaneously an engineer, musician, initiator of American Jazz in France.

Comparison of the French and Georgian texts allowed us to see clearly the value of neologisms in the elaboration of the writer's style and analyze the methods due to which the writer creates the literary work.

Keywords: neologism, literary neologism, new words, Boris Vian, The Foam of Days

Le néologisme a toujours existé tout au long de l'histoire de l'humanité. Les mots nouveaux se créent, s'intègrent à long ou à court terme, disparaissent ou se lexicalisent selon leurs propres règles. Percer le secret de la création des néologismes représente autant de difficultés que celui de la création de la langue en général. Il ne reste aux linguistes qu'une lourde tâche: repérer, répertorier et analyser les mots nouveaux.

Chaque langue, chaque système linguistique est organisé de sorte à permettre la créativité lexicale. La langue française possède de nombreuses ressources morphologiques et sémantiques pour le faire. Se créent des mots nouveaux à l'aide de suffixes, de composition, par des jeux de mots, par imitation (paronymie, onomatopée), par des jeux graphiques, par le changement de fonction ou le changement de sens. Parmi les moyens stylistiques, la métaphore et la métonymie sont le plus souvent utilisées. Le système linguistique permet alors d'accorder à une seule forme plusieurs acceptations différentes. L'abréviation est associée aux autres mécanismes apparentés comme la troncation et l'amalgame (souvent appelé mot-valise). Il ne faut pas passer non plus à côté des sigles et des acronymes dont l'abondance est particulièrement remarquable vers la fin du XX^{ème} siècle et au début du XXI^{ème} siècle, puisque de nos jours, le principe d'économie se laisse ressentir plus que jamais, ainsi que les emprunts dont le rythme d'apparition est accéléré dans le contexte de mondialisation et d'abolition des frontières.

D'après le tableau de matrices lexicogéniques, les matrices internes sont morphosémantiques: affixation, amalgame, onomatopée, paronymie; syntactico-sémantiques: métonymie, métaphore; la troncation fait partie de la matrice morphologique, et les emprunts appartiennent à la matrice externe (Pruvost, Sablayrolle 118). Sablayrolle ajoute aux matrices internes la matrice pragmatique-sémantique (détournement de sens).

Il est à noter que le processus de dénomination n'est pas strictement déterminé. Elle est libre selon la fonction choisie, selon le statut du locuteur et le registre de la langue. Pourtant, ce sont les mécanismes adoptés par la

langue. Chaque personne ayant la compétence linguistique et qui bénéficie de la transparence de son fonctionnement, peut néologiser grâce au pouvoir de la créativité lexicale inhérente au système linguistique. «Tout le monde crée des mots nouveaux, le savant aussi bien que l'ignorant, le travailleur comme le fainéant, le théoricien comme le praticien» (Nyrop 3). «La créativité lexicale est la chose du monde la mieux partagée» (Guilbert).

Certains lieux sont particulièrement privilégiés par les néologismes comme les médias, les dictionnaires. Mais avec les journalistes et les dictionnaristes, ce sont les écrivains qui éprouvent le plus le besoin de mots nouveaux. «*Ecrivains, quels mots avez-vous inventés?*» – titre de *Lire* pour son N294 d'avril 2001, en rappelant dans le chapeau du dossier correspondant que «l'amour de la langue française conduit souvent les écrivains à lui faire de beaux enfants» (Pruvost, Sablayrolles 42).

Quant aux néologismes, la littérature est un espace très productif. Un grand nombre de néologismes font leur apparition dans les œuvres littéraires. Le plus souvent ce sont des néologismes éphémères qui ne caractérisent que le style de l'auteur, c'est un discours. Mais d'autre part, c'est ici que les spécialistes vérifient leur bonne utilisation, décident de les faire entrer ou pas dans les dictionnaires, et les néologismes servent souvent de citations. Pourtant, il est difficile de voir où se trouvent certaines limites sémantiques et où commence l'apport de l'auteur.

Les néologismes littéraires participent parfaitement à la création du style de l'écrivain. C'est le résultat de sa créativité individuelle du style choisi par ce dernier. Il est donc normal que les mots créés par les écrivains n'entrent que très rarement dans la langue et dans les dictionnaires.

La langue française de la fin du XX^{ème} siècle et du début du XXI^{ème} siècle est une riche héritière en matière de néologismes. Cette époque est à juste titre qualifiée d'époque de boom néologique. La littérature française non plus ne fait exception. Pourtant, le néologisme littéraire a sa place particulière dans la langue.

Le néologisme littéraire diffère profondément du néologisme dans la langue... Le néologisme littéraire [...] est toujours perçu comme une anomalie, et utilisé en raison de cette anomalie, parfois même indépendamment de son sens. Il ne peut pas ne pas attirer l'attention, parce qu'il est perçu en contraste avec son contexte, et que son emploi comme son effet dépendent de rapports qui se situent entièrement dans le langage. Qu'il s'agisse d'un mot nouveau, d'un sens nouveau ou d'un transfert de catégorie grammaticale, il

suspend l'automatisme perceptif, contraint le lecteur à prendre conscience qu'il est propre de la communication littéraire. Du fait même de sa forme singulière, le néologisme réalise idéalement une condition essentielle de la littérarité. (Riffaterre 59-76)

Boris Vian, écrivain du XX^{ème} siècle, a sa place à part entière dans la littérature française par sa faculté de néologisation. Son univers linguistique est nourri par de différentes découvertes, par de différentes possibilités de la langue française. Son roman *L'écume des jours* permet le mieux possible d'observer ses découvertes, et comparer le texte à sa traduction géorgienne aide à mieux comprendre le fonctionnement de ses néologismes. Boris Vian va à la découverte du langage à l'aide des méthodes différentes.

Refuser toute figure de style et prendre le langage au pied de la lettre

Chaque mot, à l'intérieur d'une expression figée, est utilisé avec une seule acception.

Le libraire fumait le calumet de la paix (113).

წიგნების გამყიდველი მშვიდობის ყალიონს აბოლებდა (115).

Fumer ensemble le calumet de la paix est une expression figée désignant *se réconcilier, donner un signe de paix*. L'écrivain néglige cette expression et fait croire au lecteur qu'il s'agit du fait de fumer une pipe.

La figure du professeur s'assombrit. Il avait maintenant l'air d'un octavon (105).

პროფესორს სახე ისე მოეღუმა, რომ ოქტავონს დაემსგავსა (108).

Dans le texte géorgien il est difficile de se rendre compte de la particularité du moyen utilisé par l'auteur. **Sombre** dans le contexte veut dire *Dont les pensées, les sentiments sont empreints de tristesse, d'abattements, de douleur ou d'inquiétude* et **s'assombri**-se rendre triste (Petit Robert). Tandis que la première signification du mot sombre est *Qui est peu éclairé, reçoit peu de lumière*. Syn.: noir, obscur. Par conséquent: *assombri* – rendre sombre, obscurcir. C'est à la polysémie qu'a recours Boris Vian pour créer une situation surréaliste, féerique. Il est devenu tellement triste que sa peau s'est noircie, *octavon* signifiant, d'après le Dictionnaire de l'Académie

française (huitième édition, 1932-1935) «*Celui, celle qui a un huitième de son patrimoine génétique issu d'un ancêtre noir qui est né de l'union d'un quarteron et d'une blanche, ou bien d'un blanc et d'une quarteronne*».

Il portait un dossier sous le bras. – Vous avez cassé la chaise, dit le directeur (121).

ილიაში საზურგე ამოეჩარა. – თქვენ სკამი გაგიტეხავთ, თქვა დირექტორმა (122).

Sans explication préméditée, il est difficile pour le lecteur géorgien de comprendre où est l'effet de jeu obtenu grâce à la polysémie.

Un dossier – 1. Partie d'un siège sur laquelle on appuie le dos. 2. Ensemble des pièces relatives à une affaire et placées dans une chemise.

Un homme...encaissa le pourboire qui lui servirait pour manger car il avait l'air menteur (16).

კაცმა გასამრჯელო ჯიბეში გაიქანა, რაც უთუოდ საჭმელად გამოადგებოდა, რადგან მატყუარას გამომეტყველება ჰქონდა (33).

Le mot composé Pourboire – Somme d'argent remise, à titre de gratification, de récompense, par le client à un travailleur salarié (Petit Robert), est le résultat de cohésion de la préposition pour et de l'infinitif boire. Donc tout ce qu'on lui donne pour boire, il l'utilise pour manger, voilà pourquoi il a l'air menteur. C'est un jeu de mots qui n'est pas du tout ressenti dans la traduction géorgienne.

Il entra sans sonner, remplit une fiche et la remit à l'huissier qui la vida (120).

დაურეკავად შევიდა, შეავსო ბლანკი და გადასცა ჯარისკაცს, რომელმაც ის დასცალა (120).

La première acception du verbe *remplir* est *Rendre plein (un réceptacle), utiliser entièrement (un espace disponible)* dont le synonyme est *emplir*. Mais une des acceptions du verbe c'est *couvrir entièrement (un support visuel) Remplir des pages*. C'est cette acception qui sert dans la première partie de la phrase. Mais *vider* est antonyme de la première acception du verbe remplir. D'où le détournement de sens (Matrice pragmatico-sémantique).

Demi-création

Il s'agit, soit des mots existant déja et utilisés dans un sens détourné, soit des mots subissant des déformations légères:

Le Religieux sortit de la sacristoche, suivi d'un B don et d'un chuiche (50).

ღვთისმოსავი სამკვეთლურიდან გამოვიდა. უკან მნუთე და შტრიქოსანი მოჰყვებოდნენ (63).

...pr cedant le Religieux qui conduisait le Cheveche (59).

მათ უკან ღვთისმოსავი მოემართებოდა და თან ეპისკოქოტს მიუძღოდა (69).

Vian déforme ces mots à bon escient pour exprimer son attitude négative par rapport à l' glise. Il faut souligner le mérite du traducteur qui a bien réussi à trouver des équivalents géorgiens: *Cheveche* pour * v que*: ეპისკოქოტი pour ეპისკოპოსი. Sacristoche – sacristie: სამკვეთლური pour საკურთხეველი, B don – bedeau: მნუთე pour მნათე, Chuiche: შტრიქოსანი pour სტიქაროსანი.

Mission spécial. Blocnotez (152).

საგანგებო დავალებათ. ჩაიწიგნაკეთ (148).

A la base du substantif *bloc-note* l'auteur invente le verbe «blocnoter» auquel correspond dans la traduction géorgienne le mot crée par le traducteur ჩაიწიგნაკეთ.

...en lâchant sa trousse à doctoriser (89).

უცებ საექიმბაშო ჩანთა ძირს დააგდო (91).

Doctoriser est une demi-création inventée à la base de *docteur*. Le lecteur est amené à penser que l'écrivain ne fait pas confiance aux médecins.

Détournement de sens

Vian a souvent recours à des termes techniques, médicaux, mathématiques, d'ingénieur, pour rendre compte des actions banales, quotidiennes, des émotions et des sentiments très délicats. Il faut tenir compte de la profession de l'auteur: il a fait les études d'ingénieur.

La voiture décrivit une élégante cardio ide et s'arrêta en bas de marche (57).

მანქანამ ელეგანტური კარდიოიდი მოხაზა და საფეხურების წინ გაჩერდა (57).

Le traducteur explicite: cardioïde, ou pour les mathématiciens «Limaçon de Pascal». Selon Boris Vian, courbe très élégante qui a la forme d'un cœur. Son nom vient du grec *kardia* (cœur) en référence à sa forme.

Le tout descendit dans son gosier en faisant le bruit d'un cyclotron en pleine vitesse (64).

ეს ყველაფერი მის ხახაში ჩაეშვა, რამაც მთელი სიჩქარით ამოდრავებული ციკლოტრონის ხმა გამოსცა (73).

Son cœur avait la forme d'un tétraèdre (15).

მის გულს ტეტრაედრის ფორმა ჰქონდა (15).

Il pleurait de grosses larmes elliptiques (125).

...მსხვილი, ელიფსური და რბილი ცრემლებით ტიროდა (125).

Ellipse étant à la base du dérivé *Elliptique* (puisqu'il s'agit de la forme) désigne un terme de mathématiques: «*Courbe plane formée dont chaque point est tel que la somme de ses distances a deux points fixes*» (Le Petit Larousse 2015).

[...] *un mantelet de léopard benzolé* (82).

ბენზოლში გამოყვანილი ჯიქის ტყავის მოკლე მოსასხამი (88).

Une nuit d'ouate noire, amorphe et inorganique (85).

მის ფეხქვეშ ღამე იყო, შავი ბამბის უსახური და უსიცოცხლო ღამე (91).

C'était dans un réceptacle silico-sodo-calcique vitrifié (88).

სილიკო-სოდო-კალციუმის მინადექცეულ სასმისში (94).

Benzolé, inorganique, silico-sodo-calcique, ce sont des mots relevant du domaine de la chimie.

Je t'ai déjà dit que je t'aimais bien en gros et en détail (68).

მე შენ უკვე გითხარი, მთლიანობაშიც მიყვარხარ და ნაწილ-ნაწილაც მეტეი (77).

Le sens est détourné, puisque *en gros* et *en détail* sont des termes de commerce (Matrice pragmatico-sémantique.) Il aurait mieux valu que le traducteur ait utilisé les termes du même domaine ბითუმად და ცალობით. Ce qui n'est pas le cas.

Création totale

On peut encore, ici, faire la différence entre des mots nouveaux désignant des objets déjà existants et des mots nouveaux désignant des choses nouvelles.

Ainsi crée-t-il *doublezon* unité monétaire, *nénuphar* pour désigner la tuberculose, des amalgames comme *députodrome*, *pianoctail*.

Ecoute, Chick, j'ai cent mille doublezons, je t'en donnerai le quart...
(46).

მისმინე, შიკ, მე კი ათასი დუბლეზონი მაქვს, მეოთხედს მოგცემ (58).

Elle a un nénuphar? Demanda Nicolas incrédule. Dans le poumon droit, dit Colin (108).

დუმფარა სჭირს? ურწმუნოდ იკითხა ნიკოლამ. მარჯვენა ფილტვში, თქვა კოლენმა (110).

Le *nénuphar* qui ronge les poumons de Chloé peut symboliser deux ou trois maladies que nous connaissons bien, singulièrement la tuberculose. Mais Jacques Bens, dans son commentaire de ladite édition, remarque «... il s'inscrit également dans l'expression logique d'un monde où des fleurs poussent sur les trottoirs».

Prendras-tu un apéritif? Demanda Collin. Mon pianoctail est achevé... (12).

დალევ აპერიტივს? – ჰკითხა კოლენმა, – ჩემი პიანოქტეილი მზად არის... (29)

Personnification

Les objets, la nature, les animaux sont personnifiés. Cette personnification est due au détournement de fonction.

Il pinça vigoureusement l'extrémité d'un rayon de soleil qui allait atteindre l'œil de Chloé. Cela se rétracta mollement; et se mit à se promener sur des meubles dans la pièce (99).

ძლიერად უჩქმიტა მზის ერთერთ სხივს, რომელიც კლოეს თვალთან ლამობდა მიღწევას, სხივი სუსტად გაიზნინა და ოთახში ავეჯზე იწყო სეირნობა (103).

Chloé, un des personnages du roman, est gravement malade et son mari, éperdument amoureux de sa femme fait tout son possible pour la soulager.

Les parois de la cabine se resserraient et il sortit avant d'être broyé (84).

ამასობაში კაბინის კედლები ნელ-ნელა შემჭიდროვებულიყო და კოლენმა, რომელიც კინალამ გაიჭყლიტა, ძლივს გამოასწრო (90).

Colin apprend la maladie de sa femme depuis la cabine téléphonique. Et c'est ainsi que l'écrivain traduit son angoisse.

Il s'assit obéissant dans un fauteuil rétif qui se cabra sous son poids (121).

და მორჩილად ჩაჯდა ჭირვეულ სავარძელში, რომელიც ყალყზე შედგა (121).

L'adjectif rétif s'utilise avec les animaux (âne, cheval) qui s'arrête, refuse d'avancer, ou pour caractériser les personnes difficiles à entraîner, à persuader.

Le vent se frayait un chemin parmi les feuilles et ressortait des arbres tout changé d'odeurs de bourgeons et des fleurs (99).

ქარი ფოთლებს შორის მიიკვლევდა გზას და ხეებიდან კვირტებისა და ყვავილების სურნელით გაჟღენთილი გამოდიოდა (103).

Se frayer le chemin normalement est utilisé avec les personnes. Dans ce cas, l'auteur l'utilise dans un sens figuré. Chez Vian, le vent se comporte comme un être humain (Matrice syntactico-sémantique: changement de sens).

Lorsqu'on explore l'univers de Boris Vian, il ne faut pas oublier sa grande passion: le jazz. Instrumentiste (trompettiste) et auteur de compositions de jazz, il a été l'un des initiateurs du jazz américain en France. Ayant une oreille musicale exceptionnelle, il se sert souvent des homonymes pour obtenir l'ambiance désirée.

[...] *en suivant des yeux le vol d'un brouzillon* (54).

[...] თან თვალს ძალიან დაინტერესებული იერით ზუილას ფრენას აყოლებდა (65).

Le mot *brouzillon* n'existe pas dans le vocabulaire français. La sonorité du mot de création viennoise rappelle à l'auteur le bruit provoqué par le vol de quelque petite bête (imitation et déformation; matrice morphosémantique).

Je voudrais me retirer dans un coing (120).

სადმე მინდა კომში გადავიკარგო (120).

On observe ici l'anomalie riffaterrienne: *Coin* (angle formé par l'intersection de deux lignes ou de deux plans) et *coing* (fruit du cognassier, âpre et cotonneux) sont des homonymes. Ainsi, dans l'exemple suivant, on peut qualifier comme anomalie le syntagme *exaltation intra-utérine*.

...les cas d'évanouissement dus à l'exaltation intra-utérine (74).

საშვილოსნოსშიდა ეგზალტაციით გამოწვეული გულყრის შემთხვევები (82).

Noms propres représentant certaines allusions

Chloé est le titre d'une composition de Duc Ellington pour qui Boris Vian avait une admiration particulière. Jean-Sol Partre (au lieu de Jean-Paul Sartre), ou La Duchesse de Bovouard (au lieu de Simone de Beauvoir) produisent nettement l'effet sarcastique (Inversion des lettres et jeu graphique).

Il y a une histoire comme ça dans un livre de Partre (44).

ერთი ესეთი ამბავია პარტრის ერთ-ერთ წიგნში (56).

Il y avait, sous celle [serviette] de Chick, un exemplaire relié mi-mouffette du Vomi, et sous celle d'Alise, une grosse bague d'or, en forme de nausée (45).

შიკის ხელსახოცის ქვეშ ნახევრადსკუნის ტყავგადაკრული რწყევას ეგზემპლარი იყო, ალიზის ხელსახოცის ქვეშ კი – გულსრევის ფორმის მსხვილი ოქროს ბეჭედი (57).

...sur un exemplaire de la Lettre et le Néon (L'Être et le Néant) (114).

...ასო და ნეონის ერთ-ერთ ეგზემპლარზე (115).

Du sarcasme se laisse apercevoir aussi dans la déformation des titres. Mais dans la traduction géorgienne il est absolument imperceptible l'allusion faite par l'auteur aux œuvres de Sartre *L'Être et le Néant*, *La Nausée*.

Il y a des cas de dérivation impropre (matrice morphosémantique) comme:

Seuls les purs, les au comment, les intimes avaient de vraies cartes (73).

მხოლოდ უმწიკვლოთ, საქმეში ჩახედულთა და განდობილთ ჰქონდათ...ნამდვილი მოსაწვევები (81).

Dans la traduction géorgienne il est impossible de se rendre compte de l'ingéniosité de Boris Vian créant *les au comment*.

[...] *les tard venus n'avaient que la ressource de rester au fond sur un pied* (74).

გვიან მოსულთ სიღრმეში ცალ ფეხზე დგომის საშუალებალა რჩებოდათ (81).

Anglicismes

Les anglicismes méritent une attention spéciale, car les emprunts représentent la seule matrice externe sur le tableau du système lexicogénique, et actuellement, les anglicismes dominent nettement tous les emprunts. Déjà selon Karl Nyrop, «C'est incontestablement l'Angleterre qui a fourni, et fournit encore, le plus grand nombre de mots d'emprunt au français moderne [...] Parfois les mots anglais remplacent des mots français» (Nyrop 84). Par conséquent, personne ne s'étonne aujourd'hui à un si grand nombre d'anglicismes. C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale qu'ils commencent à envahir la langue française (l'écrivain commence sa carrière artistique aux années 40 du siècle dernier). Mais outre la nouvelle donne politico-sociale, il y a d'autres raisons pour lesquelles les anglicismes sont si nombreux dans la langue française. «Plusieurs des mots d'emprunt anglais ne sont autre chose que de vieux mots français, qui ont passé le détroit au Moyen Âge et qui reviennent maintenant d'Outre-Manche, sous une forme anglicisée et avec un sens modifiée» (Nyrop 84-85). Soit parce que

Il y a le cas où le mot étranger est regardé comme plus élégant et plus noble que le mot français; la valeur attribuée au mot emprunté est une question sociale et nationale; selon que l'idiome et le peuple auxquels on fait des emprunts sont regardés comme inférieurs ou supérieurs, ces emprunts descendent ou montent en dignité; ainsi beaucoup de termes [...] anglais ont été regardés comme bien plus élégants que leurs synonymes français. (Nyrop 142)

Comme tu es smart!... (47).

ო! -თქვა ალიზმა- რა smart ხარ!... (58)

Smart ici est utilisé dans le sens de *élégant*. Le traducteur a eu l'idée de ne pas traduire ce mot (tout comme le mot *hot*) en géorgien et il les a insérés dans le texte avec l'orthographe anglaise.

Il était las, las comme si on venait de lui faire courir un grand steeple avec sa cravache (97).

ისეთი ილაჯ გამოცლილი იყო, თითქოს დაბრკოლებებით ან დოღზე მათრახების ტყლაშუნით აჭენესო (101).

La concierge se balançait dans un rocking-chair mécanique (83).

Venez dans le living-room (24).

...parce que lorsque l'on joue un morceau trop hot, il tombe des morceaux d'omelette dans le cocktail. C'est dur à avaler 13).

On est présent au jeu de mot, puisque *hot* voulant dire en anglais *chaud*, dans les années 30-50 désignait une tendance de jazz de la Nouvelle-Orléans.

Conclusion

Les recherches montrent que l'architectonie de l'œuvre de Boris Vian se base sur les unités lexicales et souvent c'est leur sonorité spéciale qui détermine l'effet surréaliste de *L'écume des jours*. Au début, le lecteur a l'impression de lire un conte féerique, de se trouver dans l'univers irréel, mais bientôt, il se rend compte que cet univers existe grâce au vocabulaire propre à Boris Vian, et que l'œuvre relate une histoire d'amour avec tous les problèmes réels et quotidiens, toutes les émotions humaines telles que l'angoisse, la joie, la tristesse, le chagrin. Dans son avant-propos, l'auteur nous avertit: «Il y a seulement deux choses: c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duck Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid, et les quelques pages de démonstration qui suivent tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre» (*Écume des jours* 5). Et si ce n'est l'équilibrisme verbal de l'écrivain, *L'écume des jours* ne serait jamais qu'une banale histoire d'amour, et pas l'œuvre majeure relevant du réalisme magique.

Nous voudrions terminer notre article par la réflexion de Michael Riffaterre portant sur la notion de néologisme littéraire: «Le néologisme

littéraire, loin d'être arbitraire, loin d'être un corps étranger de la phrase, est le signifiant le plus motivé qu'on puisse trouver dans le texte.....Fait exprès, créé pour les besoins de la cause, il est par excellence le mot propre» (Riffaterre 76).

Bibliographie

- Guilbert, Louis, *Grand Larousse de la langue française*, t. I. Préface, 1975.
- Nyrop, Karl, *Grammaire historique de la langue française*, t.III, Copenhague, 1908.
- Petit Robert*, Nouvelle édition millésime, 2015.
- Pruvost, Jean, Sablayrolles, Jean-François, *Les néologismes*, Paris, PUF 2003.
- Riffaterre, Michael «Poétique du néologisme», http://www.persee.fr/web/home/prescript/article/caief_0571-5865_1973_num_25_1_1023 (2014/08/08)
- Vian, Boris, *L'écume des jours*, Paris, Union générale d'éditions, 1963.
- ვიანი, ბორისი, დღეთა ქაფი, მთარგმნელი პაატა ჯავახიშვილი, თბილისი, დიოგენე 2000 წ.